

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Lundi 12 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Paris, Lundi 12 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-08-12

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2764, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, lundi 12 août 1850

Les Sainte-Aulaire ont été charmés hier de me voir. Ils m'attendaient au bord de la

rivière que j'ai passée dans un petit bateau comme celui dont vous n'avez pas voulu sur le Rhin. Mais quand nous irons ensemble, nous n'userons point du petit bateau ; avec vingt minutes de plus on passe sur le pont de Corbeil. Rien que Mr et Mad. d'Harcourt, M. de Viel-Castel, M. Raulin, un M. de Kermarer, représentant et parent de Sainte-Aulaire, et moi. Amicale et agréable conversation. Il écrit ses mémoires avec passion. Elle a bien de l'esprit. Fusionniste, plus décidée que personne ; ne comprenant pas qu'on ne le soit pas si on est sensé et honnête. Ils sont bien établis. Ils resteront là jusqu'au 15 Janvier. Leurs enfants viennent alternativement leur tenir compagnie. Les d'Harcourt vont en Angleterre à la fin du mois, pour quelques jours le mari pour son héritage, la femme pour rendre ses devoirs à la Reine.

J'ai eu hier une longue lettre de la Reine, ancienne (25 Juillet) ; elle m'a été apportée par quelqu'un qui a fait de longs détours. A ce moment quoique après la fatigue de la première communion de M. le comte de Paris le Roi continuait d'aller mieux. Du moins la Reine le croyait et me le dit. Elle me remercie vivement de l'article de M. de Lavergne dans la Revue des deux mondes. Evidemment cela leur a fait un grand plaisir. Ils seront à Richmond samedi prochain 17.

J'ai oublié de vous dire qu'en passant à Bruxelles, j'ai redit au roi Léopold ma conversation chez vous avec le comte Chreptovitch. Vous vous la rappelez. Il en a été charmé. Van Praet m'a dit que le Général Skrinesky (est-ce le nom ?) n'était plus employé dans l'armée Belge. Il est en retraite. Ils n'ont plus dans l'armée que sept ou huit officiers Polonais dont il leur serait assez facile de se débarrasser. Il ne leur faut qu'une occasion naturelle, qui peut se présenter. Du reste, j'ai trouvé la Belgique, non pas agitée mais assez troublée de la retraite du Ministre de la guerre, retraite forcée par les susceptibilités et la mauvaise humeur de la garde civique de Bruxelles. Le 23 Février sans révolution. Il m'a paru que cela inquiétait les gens d'esprit. Là aussi, il y a de bien mauvaises idées et habitudes qui ne fermentent pas et n'éclatent pas tout de suite, comme en France, mais qui couvent et pourraient bien jouer quelque mauvais tour.

J'ai eu hier la visite de votre ministre des Finances, Achille Fould. Assez tranquille sur l'année 1851, sauf les trois derniers mois. C'est alors qu'il faudra prendre son parti. Le Président part ce matin. A tout prendre on croit que les manifestations favorables l'emporteront sur les manifestations hostiles. Je le crois aussi. Le second dîner militaire à l'Elysée (320 couverts, officiers et sous officiers, pêle-mêle, un choix dans deux régiments de ligne) a été plus tranquille que le premier à vrai dire assez froid. Je doute et on doute que cette pratique continue. Elle réunit médiocrement auprès des acteurs et déplaît beaucoup au public spectateur. Je suis allé voir hier Kisseeleff que j'ai trouvé sensé et content selon son usage. Il paraît croire d'après des nouvelles très récentes de Péterstbourg que décidément l'Impératrice ira passer l'hiver à Venise. Il ne m'a rien dit de M. de Brünnow. Le Roi Othon a été très satisfait du résultat des débats de Londres. C'est à Athènes une reculade, avérée pour l'Angleterre et Lord Palmerston. M. Thouvenel a un congé de trois mois. Mais il reste Ministre à Athènes et en bonne position. M. Drouyn de Lhuys écrit que Lord Palmerston n'est pas reconnaissable, doux, patient, craignant les affaires. s'y prenant de loin pour les éviter et demandant qu'on l'aide à les éviter.

Adieu. Adieu. J'espère que vous êtes bien établi à Schlangenbad. Je pars demain soir pour Trouville. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Lundi 12 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3460>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2764

Paris lundi 12 aout 1850

Le Sainte Adair a été charmé,  
bris de ma voix. Il m'attendait au bord de la  
rivière que j'ai passé dans un petit bateau comme  
celui dont vous n'avez pas vu le dessin. Mais,  
quand nous étions ensemble, nous n'entendions point  
du petit bateau ; avec vingt minutes de plus, on  
passa sur le pont de Corbeil. Ainsi que M<sup>e</sup> le  
Maréchal d'Harcourt, M<sup>e</sup> de Malesherbes, M<sup>e</sup> Raulin,  
ou M<sup>e</sup> de Kermarec, représentant et parent de  
M<sup>e</sup> Adair, et moi. Amicale et agréable conversation.  
Il écrit ses Mémoires avec passion. Elle a bien  
de l'esprit. Fusionniste plus décidée que personne ;  
ne comprenant pas qu'on ne le soit pas, si on est  
sincère et honnête. Il, tout bien établi. Il  
devra venir la journée 15 Juillet. Leur enfant  
viendront alternativement leur bien compagnie.  
Le, d'Harcourt vint en Angleterre à la fin du  
mois, pour quelque jours, le mari pour son  
héritage, la femme pour rendre ses devoirs à la  
Reine.

J'ai enfin une longue lettre de la Reine,  
ancienne (25 Juillet) ; elle m'a été apportée par  
quelqu'un qui a fait de longs détours. à ce moment

Quoique après la fatigue de la première communion je pouvois bien faire quelque malice; tout de m<sup>e</sup> le reste de Paris, le roi continuait d'aller mince. Demain, la Reine le croiroit et me le dira. Elle me remit directement de l'article de M<sup>r</sup>. de Lavergne dans la revue des deux mondes. Probablement cela l'eust fait en grand plaisir. Il devait à Richmond (samedi matin 17).

J'ai oublié de vous dire qu'en passant à Bruxelles, j'ai rendu au roi Léopold ma conversation à l'Elysée (320 couverts, officiers et sous-officiers, chez vous avec le comte Chaptalot). Vous savez, cela mal, un chef d'un régiment de l'armée belge) la rappeler. Il en a été charmé. Van Praet a été plus troublé que le premier, à vrai dire m'a dit que le général Skrnestky (ou a-t-il nom?) assez froid. Je doute, il en doute que cette prodigie n'ait plus employé dans l'armée Belge. Il est continué. Il réussit médiocrement auprès des acteurs en retraite. Ils vont plus dans l'armée que dans le théâtre. Je déplais beaucoup au public spectateur.

on huit officiers Polonais dont il leur devait assez facile de se débarrasser. Il ne leur faut qu'une occasion naturelle, qui peut se présenter. Du reste, j'ai trouvé la Belgique, non pas agitée, mais assez troublée, de la retraite des ministres de la guerre, retraite forcée par la susceptibilité de la mauvaise humeur de la garde civique de Bruxelles. Le 23 février dans, révolution. Il m'a paru que cela inquiétait les gens, despotique. Là aussi il y a de bien mauvaises idées, et habilement qui ne fermentent pas, et n'éclatent pas tout de suite, comme en France, mais qui lèvent, écrit par

J'ai enfin la visite de nos ministres des Finances, Achille Boisduval. Mon troublé sur l'arriver 1851, sans les trois derniers mois. C'est alors qu'il faudra prendre son parti. Le Rattachement sera matin. À tout prendre, on croit que la manifestation favorable l'imposera sur le rattachement.

Je suis allé voir hier Kinneloff que j'ai trouvé! Tous! se content, selon son usage. Il parle croire, d'après des nouvelles, bientôt, au Peterbourg, que l'empereur l'empereur sera passé l'heure à Meister. Il me m'a bien dit de M. de Brûlé.

Le Roi Othon a été très satisfait du résultat du débat de Londres. Cela, à Athènes, une révolte a été pour l'Angleterre et lord Palmerston. Dr. Shawell a un congé de trois mois. Mais il reste ministre à Athènes, et en bonne position. Dr. Drayton de Champs écrit que lord Palmerston

les affaires, j'y prenais de loin pour le, éviter de demandant qu'on tâche à le, éviter.

Adieu, Adieu. J'espère que vous êtes bien établi à Schlangenbad. Je vous demande bien pour Trouville. Adieu.

2765  
Paris, Dimanche 13 Novembre 1850

Certainement je veux faire le moins de lettres. J'aime mieux le longue, mais je veux le court. Vous n'avez aussi que quelques lignes aujourd'hui. Je reviens du collège Bourbon ; je pars ce lundi, et j'ai beaucoup de petites commissions et affaires. Les jours avant vous, disent l'accueil que j'ai reçu hier du public au grand concours. Foré au delà de ce que je pensais. J'étais à peine entré, toute la salle s'est levée, et les applaudissements ont duré trois minutes au moins. Tout à l'heure, la même chose a recommencé au collège Bourbon, sur une plus petite échelle. Je suis, bon Dieu, ironique que le duc de Wellington, j'ai l'air de bonne grâce au lieu de hanter le épauler.

Comme les jalousies, pas plus le politiques, que les amoureuses, ne meurent jamais, vous remarquerez que le Constitutionnel ne fait pas un mot de ce qui s'est passé à mon retour dans la salle du grand concours.

Je n'ai appris hier ni ce matin, quoique j'en aie beaucoup de monde. Paris est profondément